

Périphéria

Marathon 2015 – 30 mars 2015

Stéphane Drouot

copyright © 2015

Copyleft : Licence Art Libre

C'était un jour comme les autres à Périphéria. Les néons polychromés scintillaient encore dans la nuit jaune et sablonneuse des rues désertes. Gartempe, mon fidèle destrier, était devenu asthmatique à force de respirer la merde qui virevoltait dans l'air de ce trou paumé, à la frontière terraformée de cette planète de merde. Faut dire que si j'arrêtais de le laisser attacher dehors toute la soirée ça aiderait p'tet sa respiration, mais j'y peux rien si les clients se trouvent plus facilement dans un saloon que dans la ferme abandonnée qui me sert de bureau.

Les bars, tavernes et autres casinos ont souvent le plaisir de ma visite. J'ai pas beaucoup d'amis, j'ai pas énorme d'amant non-plus. Faut dire que j'ai un certain talent qui me rend très attractif en tant que chasseur de prime et plutôt effrayant en tant que compagnon. Mais bon, capturer des abrutis, ça paye assez pour que je puisse me payer un gigolo de temps en temps, jamais le même bien entendu. Y aussi la catégorie plus rare des mecs un peu bien sapés qui me sont reconnaissant d'avoir retrouvé leur chat juste avant la prochaine tempête de sable. J'ai rien contre le fait qu'on me paye en nature, c'est pas ça, c'est juste qu'avoir la fâcheuse tendance à voir légèrement dans le futur, c'est un peu chiant à la longue

Je pourrais dire que c'est pas de ma faute, mais ce serait carrément de la merde. Je l'ai choisis ce putain d'implant, maintenant, je vis avec. C'est pas comme si ma vie avait été si intéressante avant, de toute manière ; j'étais barman, enfin c'est un euphémisme pour dire que je faisais la plonge et que j'passais le balais dans les chiottes de *Chez Wong*, le bar le plus côté à l'ouest de Malacentra.

Le truc qu'ils te disent pas quand ils te vendent ton implant précognitif, c'est que tu pourras pas avoir de relation stable, avec personne, et certainement pas avec un autre mec comme toi, avec un pauvre implant. Tu t'approche de lui et c'est le larsen, chacun commence à voir le futur, prédire ce que va faire l'autre, ajuster ton comportement en conséquence ce qui change le futur que lui perçoit et ajuste le tir... C'est comme rester bloquer dans la rue, quand tu croise quelqu'un et qu'il se retrouve sur ton chemin et vous faites la petite danse de qui laissera passer l'autre, mais à 200 itérations à la seconde dans ton cortex pré-frontal. La première fois que c'est arrivé, le mal de crâne m'a collé au lit pendant trois jours et on avait même pas réussi à se toucher.

Enfin bref, ce soir là, je noyais mon amertume dans de la vodka citron ; c'était dégueulasse d'autant qu'on avait que des arômes chimiques de citron sur cette planète de merde, mais au moins ça faisait passer le sentiment de fin du monde qui s'était logé dans mon esprit depuis que j'avais pris ce job merdique. Je devais appréhender ce fugitif, un gars connu sous le nom de Kidd Marv - ces foutus délinquants avec leurs noms à la con - un ex-pyromane reconvertit voleur de fréon. J'avais passé quelques semaines à le traquer mais ce soir, c'était certain, il

allait venir dans ce trou paumé et mettre fin au monde, je pouvais encore me souvenir de l'odeur du vide alors que le dôme se dépressurisait et que j'expirais mon dernier souffle... saleté d'implant, à chaque fois que je meurs, c'est juste l'horreur, mais là encore, la vodka aide.

À coté de moi, accoudé au comptoir, il y avait un gars ; j'ai même pas pu voir son visage, le moment où il m'a regardé le larsen a commencé. Il est tombé de sa chaise et je me suis retourné sans finir ma vodka, laissant machinalement un vieux billet froissé sur le comptoir. Il y avait de plus en plus de ces putains d'implant.

À peine sortit, je butais dans un autre ; celui là me filait le tournis. Lui aussi me fuyait comme la peste... mais en fait, ce n'était pas moi qu'il fuyait, mais les quinze autres précogs assemblés devant le saloon. À ce moment, le bruit devint si intense que je perdis conscience.

Lorsque je me réveillais, Gartempe m'avait traîné sur quelques centaines de mètres, à l'abri des regards et des autres implantés. Je les sentais encore vibrer là-dedans, mais rien d'aussi insupportable. Le vieux cheval me regardait, l'air inquiet. Je lui caressais le museau et il me toussait au visage... normal. Après un temps, je me rappelais ma mission. Tous les précogs étaient venus là, essayer de chopper ma prime... les salauds, ils s'étaient même pas vus venir les uns les autres, probablement tous obsédés par la fin du monde qui nous pendait au nez.

Je faisais le tri l'espace d'un instant, je remettais au calme et tentais de me souvenir du futur à nouveau. Quelques secondes de compilation et ce que je vis me glaçait le sang. Cette allée,

le regard idiot de mon cheval asthmatique, et une explosion, la même... juste moi, ici et maintenant.

Je revenais à moi à l'instant pile où la déflagration arrivait jusqu'à la petite ruelle.

<http://libre.laei.org>